L’accusateur s’accuse

On n’a pas oublié le grand succès du drame « Sur la terre comme au ciel », de l’écrivain viennois Fritz Hochwälder. Depuis, Hochwälder a fait jouer « Donadieu » et « l’Accusateur public », deux pièces dont la traduction vient de paraître en un volume (à la Table ronde). Dans la seconde, Fritz Hochwälder a pris pour sujet – sujet actuel ! – le mécanisme de la Terreur, la fatalité de la machine, une fois qu’elle est montée, car, qu’il s’agisse des terreurs totalitaires contemporaines ou de leur préfiguration française préthermidorienne, rien, cette machine, ne peut l’arrêter, l’empêcher de détruire même ses auteurs ou ses servants. Ici, l’accusateur public, ce n’est donc pas M. Wichinsky, mais Fouquier-Tinville. Pour suivre les deux scènes qu’avec l’amicale autorisation de l’auteur nous reproduisons ci-dessous, il suffit de savoir que nous sommes après le 9 thermidor. Fouquier, bien entendu, est resté en place. Thérésia (Madame Tallien) s’est juré d’avoir sa tête pour abattre définitivement la Terreur (qui jusqu’ici fonctionne encore – contre les terroristes). Mais Fouquier, qui est au principal levier de commande, est pratiquement inattaquable. Toutefois, la loi de prairial lui donne le pouvoir d’établir un mandat en blanc. Soucieux de plaire à celle dont il a flairé l’avènement à la toute-puissance (car l’insignifiant Tallien ne compte pas), Fouquier, sans savoir qu’il est lui-même ainsi l’instrument de sa propre perte, établit ce mandat. Un seul obstacle encore : le mandat doit être signé par un juge, et tous les « bons » juges, depuis le 9 thermidor, ont été liquidés. Qu’à cela ne tienne. Fouquier, qui par amitié (tout arrive !) a sauvé l’ex-juge Montané, le réintègre et lui demande de lui payer sa dette de reconnaissance en lui donnant sa signature :

Fouquier-Tinville, Thérésia, Montané

Montané : Et je dois signer en blanc ?

Fouquier-Tinville : Oui.

Montané : Comme un aveugle ?

Fouquier-Tinville : Comme un aveugle.

Montané : Pour rien au monde (Il lui rend le papier.)

Fouquier-Tinville (avec indifférence) : Comme tu voudras. (Il remet le mandat d'arrêt sur son secrétaire.)

Thérésia (se lève) : Pour rien au monde ? Vous désirez ardemment la liberté et vous refusez de lui frayer un chemin ? Vous prétendez abhorrer la Terreur et vous vous récusez lâchement quand il s'agit de l'abolir par le sang ? Croyez-vous peut-être que l'homme dont le nom figurera sur ce papier, hésitera une seconde quand il s'agira d'anéantir des légions d'innocents ? Pourvu que cela lui donne le moindre avantage ! J'ai vu, à Bordeaux, de quelles cruautés étaient capables les créatures de la Terreur. Je sais des bateaux chargés de ces malheureux qu'on allait noyer comme des rats. J'ai vu de mes yeux, à Meudon, comme on fabriquait des perruques avec les cheveux des cadavres, et comme leurs peaux partaient à la tannerie pour qu'on en fît du cuir.
Mais vous, citoyen Montané, vous hésitez à vous salir les mains – au moment où il s'agit de donner le coup de grâce à la Terreur. Ne voyez-vous vraiment pas comme les bandes de Fréron et les jacobins cachés, ces Collot et ces Billaud se réjouissent de la longévité d'une loi dont ils espèrent pouvoir se servir à leur manière, un jour prochain ? Vous disiez que mon nom était pour vous, à l'époque des persécutions, comme un appel à l'humanité. Eh bien, j'ai honte, à

présent, d'avoir risqué ma vie pour des hommes trop lâches ou trop faibles pour en finir avec leurs ennemis lorsque l'occasion s'en présente. – Allez-vous-en ! Vous êtes indigne de la liberté. Attendez tranquillement que l'on vienne vous chercher au nom de cette Terreur que vous ménagez actuellement avec tant de sensibilité. Allez-vous-en. (Un temps.)

Montané (à Fouquier) : Donne-moi le mandat d'arrêt.

Fouquier-Tinville (près du bureau) : Voici.

Montané (prend la plume) : Tant pis pour mon nom. Pourvu que le prix en soit réellement la liberté. (Il signe.)

Fouquier-Tinville : On te remettra ce mandat, scellé, ce soir, à l'entrée de la Conciergerie, à dix heures précises. Tu en donneras lecture, quel que soit le nom de l'accusé.

Montané : Quel que soit le nom de l'accusé. Puisque c'est l'ordre de celle qui a sauvé les persécutés de Bordeaux. Elle peut compter sur moi.

Thérésia : Je vous en saurai gré, citoyen Montané.

Montané : Je serai largement récompensé si le prix de mon premier crime est la liberté. (Il s'incline légèrement et sort.)

Fouquier-Tinville, Thérésia

Fouquier-Tinville (plie la feuille que Montané vient de signer et la donne à Thérésia) : Voilà votre ennemi anéanti. Mais si déjà il méditait la contre-attaque ?

Thérésia : Il ne se doute de rien.

Fouquier-Tinville : En êtes-vous si sûre que cela ?

Thérésia :
Absolument.

Fouquier-Tinville : Quelle tête
il fera lorsque son sort se révélera à lui
subitement ! Un tel spectacle est l'une des choses les plus
curieuses que l'on puisse voir. Inoubliable pour qui l'a vu.

Thérésia : Cela
vous est arrivé souvent d'assister à de tels
spectacles ?

Fouquier-Tinville : Des douzaines
de fois. Si je pense à Legris, par exemple, je ne peux pas
m'empêcher de rire : il ne voulait pas y croire. Embarqué
sur la charrette, il ne se lassait pas de nous crier : « C'est
une erreur ! C'est une erreur ! »

Thérésia : Aucune
de ces victimes n'a essayé de vous résister ?

Fouquier-Tinville : Comment cela
?

Thérésia : En se
débattant ?

Fouquier-Tinville : Entouré
de gendarmes qui vous brandissent leurs piques au nez, ce n'est
guère possible. Le moindre mouvement imprudent, et vous
arrivez place de la Révolution à l'état de
cadavre, comme Valazé.

Thérésia : Et s'il
commence à parler ?

Fouquier-Tinville : N'ayez
crainte : il ne dira mot.

Thérésia : S'il
nie ?

Fouquier-Tinville : Un homme muet
ne saurait nier. Et puisqu'il est coupable, il ne peut être
question de nier. Un coupable est toujours coupable. Nier ! Nous
irions loin si nous admettions cela !

Thérésia : Une
seule parole pourtant...

Fouquier-Tinville : ... lui serait coupée infailliblement. Avant qu'il ne saisisse exactement ce qui se passe, Sanson le prend en charge devant la porte et en fait son affaire. Arrivé à la Conciergerie, il pourra crier tant qu'il voudra ; on en a l'habitude.

Thérésia : Sa personne, son rang, tout cela pourrait tout de même jouer.

Fouquier-Tinville : Plus à la Conciergerie. Les Girondins ont eu beau se mettre en colère. Personne n'y a fait attention. Personne n'a répondu aux cris des victimes de Danton, personne n'a répondu aux cris de Danton. Le cochon Hébert a failli crever de peur. Tous les ennemis de Robespierre sont passés par là, en attendant que Robespierre y passât lui-même. L'indifférence de notre personnel est restée immuable. La routine fait bien des choses.

Thérésia : (commence subitement à trembler).

Fouquier-Tinville : Qu'avez-vous donc ?

Thérésia : (le regarde fixement).

Fouquier-Tinville : Voici une chaise. Je vous prie, asseyez-vous. Reposez-vous. Un verre d'eau ?

Thérésia (se laisse tomber sur sa chaise) : Je vous suis reconnaissante.

Fouquier-Tinville (apporte de son secrétaire un carafon et un verre, donne à boire à Thérésia).

Thérésia (boit) : Merci. Cela se passe.

Fouquier-Tinville (après avoir rapporté carafon et verre) : Il ne faut pas faiblir maintenant. La machine tourne, nous ne pouvons plus l'arrêter. Cet homme tombera. Vous l'avez ainsi voulu vous-même. Il serait désormais dangereux pour vous de changer d'avis.

Thérésia : Ce

n’était rien. Une faiblesse qui passe.

Fouquier-Tinville : Vous ne vous imaginez pas à quel point j’avais envie parfois de m’évanouir. C’est un excellent moyen de se défaire de toute responsabilité, de devenir en un clin d’œil un homme bon. Hélas ! c’est un luxe que je n’ai jamais pu me payer. Si je perds mon assurance, c’en est fini de moi. C’est le métier qui veut cela.

Thérésia : Si vous perdez votre assurance, c’en est fini de vous ?

Fouquier-Tinville : Oh, j’en ai tellement assez, assez, assez ! Mais quand on est engagé dans ces histoires-là, il n’y a plus moyen de reculer. Et on s’enlise de plus en plus. Il faut continuer tout droit, sans regarder à gauche, sans regarder à droite. Sans poser de questions. Sans donner de réponses. Sans scrupules ni remords. Tout cela est bon pour le reste de l’humanité, pour ceux qui ont la vie plus facile. Si vous croyez que cela fait plaisir, de passer pour le champion de la cruauté – que cela donne de la satisfaction de se sentir vomi par ceux-là mêmes qui se servent de vous –, de n’avoir pas le droit de penser à la pitié, à la charité, au droit, à la justice... Ah ! la cruauté est devenue bien commune depuis quelque temps, l’humanité progresse à pas de géant – cela ne lui réussit pas dans tous les domaines.

Thérésia : (se lève).

Fouquier-Tinville (lui offre son bras).

Thérésia (l’accepte) : Peut-on vivre – tout à fait en dehors de la charité ?

Fouquier-Tinville : On peut tout en ce monde. Seulement, certaines choses se paient bien cher. J’ai payé moi – et me voilà au bord de la faillite.

Fritz Hochwälder

(Traduit de l’allemand par

Richard Thieberger)